

« UN CAISSON LUMINEUX PAR LETTRE POUR L'ENSEIGNE THEATRE TYPIQUE DES ANNÉES 60 (...) ET CES ENSEIGNES MONUMENTALES PEINTES SUR LES BÂTIMENTS, SIGNE D'UNE BELLE ÉPOQUE OÙ L'ON PRENAIT LE TEMPS DE RÉALISER CHAQUE DÉTAIL. »



CRITIQUE AMOUREUSE DES ENSEIGNES



Co-auteur de « *Lettres du Havre*¹ », un livre totalement consacré aux enseignes de « sa » ville, Elodie Boyer dirige un cabinet de conseil en création de marque et en design management à Paris. Elle enseigne également sa discipline au Celsa. En véritable amoureuse des enseignes, elle porte un regard bienveillant, mais sans indulgence sur un métier qui, pense-elle, doit assumer ses responsabilités. Qui aime bien châtie bien...

Visible : Pourquoi consacrer un livre aux enseignes ?

Elodie Boyer : J'avais envie d'écrire un livre sur mon métier sans être ennuyeuse, un ouvrage qui soit professionnel sans en avoir l'air et qui puisse « parler » à tout le monde. C'est pourquoi *Lettres du Havre* joue avec le double sens du mot. Il y est question des lettres qui constituent les identités réelles des enseignes, mais aussi des lettres, missives imaginaires qui page après page, photo après photo, font écho à ces enseignes.

Dans une ville, le poids visuel des enseignes est loin d'être anodin mais leur impact n'est pas reconnu au même titre que celui de l'architecture, de l'urbanisme ou même de la publicité... Pourtant, une collection d'enseignes influence la perception que nous avons du paysage urbain. Ce sont des signes posés sur les bâtiments, parfois très familiers au point que nous ne les regardons plus. Une source de richesse ou bien de colère... Mon livre a pour ambition de redonner de l'attention aux enseignes.

... / ...

1- « *Lettres du Havre - Identités réelles et missives imaginaires* », Élodie Boyer et Jean Segui, Éditions Non Standard, 804p.

Qu'est-ce qui a motivé le choix du Havre ?

Pas seulement le fait d'y vivre ! Le Havre est un écrin idéal pour l'observation. Ni trop grande, ni trop petite, la ville abrite des champs de styles très différents. Elle empile les enseignes plus qu'elle ne les remplace. On peut ainsi y faire des « carottes historiques ».

Les enseignes ont-elles des choses à nous dire sur les villes ?

Les identités visuelles créées pour les villes sont rarement satisfaisantes. Il est quasiment impossible de condenser une ville dans un logo... L'identité d'une ville n'est-elle pas plutôt illustrée par toutes les identités visuelles juxtaposées, empilées dans la ville ? Au Havre, les collections d'enseignes constituent une sorte d'archive visuelle et sociale. Elles reflètent l'état de l'économie, les relations entre les gens... Tout est d'ailleurs histoire de relations, d'interaction. Parfois les signes s'entendent bien entre eux, parfois

non. Certaines enseignes fonctionnent merveilleusement bien sur un bâtiment et d'autres pas du tout. Il en va de même avec leur environnement car tout entre en résonance.

Un exemple, les enseignes caisson, parfois solution de facilité choisie par les marques pour exister, mais qui cachent les façades. Cela oblige à se poser des questions sur la conception des enseignes et des chartes, les coûts, l'industrialisation, les contraintes de fabrication, de création...

De quoi souffrent les enseignes ?

Aujourd'hui, presque toutes les marques nationales sont créées sur Illustrator², parfois même outre-Atlantique, puis juste plaquées en France. Avec ces signes créés dans un monde imaginaire, la relation entre le bâtiment et les enseignes est oubliée. Oublié aussi son rôle de signal. Une enseigne n'est pas faite pour être vue sur un écran. Or, avec l'arrivée de l'informatique, beaucoup de gens sans culture et sans vocation se sont mis à fabriquer des logos hors contexte ! Ils ont l'outil, mais pas la perspective. Cet outil rend paresseux et permet à des non-professionnels de laisser des traces. Et comme la culture des enseignes n'est pas non plus toujours présente chez l'annonceur... Certains d'entre eux ne se souviennent plus de leur histoire et pensent juste à vendre. Pourtant, on peut vendre sans être vulgaire. Créer des marques ingénieuses, singulières, pérennes.

Vous placez-vous au-dessus de la mêlée ?

Pas du tout, je m'associe totalement aux professionnels ! Nos métiers ne sont pas simples. Avant même l'enseigne, chaque création de marque est un vrai combat. Il faut se battre, fédérer autour de ses idées, de ses convictions. Mais parce que nous sommes coresponsables des traces que nous laissons, nous avons tous besoin de prendre du recul. De nous demander : est-ce que je fais bien mon travail ? Comme puis-je le faire mieux ?

Chacun a une forme de responsabilité vis-à-vis des enseignes : les commanditaires, les designers, les fabricants, les ABF³ et même le public qui les reçoit.

La création des enseignes est donc une vraie question d'actualité ?

Si la loi fixe des dimensions à ne pas dépasser, en revanche notre profession est peu codifiée. Qu'est-ce qui fait la qualité dans la création de signes ? Comment sortir du simple « j'aime/ j'aime pas » et objectiver la création ? Que nous permettent les nouvelles techniques, les nouveaux matériaux ?



« UN MAGASIN DIGNE D'UNE CAVERNE D'ALI BABA OÙ TOUT S'EMPILE : LES PRODUITS, LES ENSEIGNES, LES CONSEILS, POUR FORMER DES STRATES ARCHÉOLOGIQUES TOXIQUES. »



« UNE ENSEIGNE, UN BÂTIMENT ET DES PALMIERS DANS UN CIEL BLEU QUI NOUS TRANSPORTENT DANS LES ANNÉES 50. »

Pour les professionnels, ce livre est un prétexte à la réflexion, à une prise de conscience sur nos métiers. Les enseignes font partie de notre histoire. Ce sont des marqueurs du temps. Elles ne sont pas sales parce qu'elles ont une vocation commerciale. Certaines nous crient dessus, d'autres nous disent des mots doux. Dans tous les cas, elles font partie de notre quotidien. À ce titre, elles méritent d'être considérées à leur juste valeur. C'est pourquoi, j'ai proposé à une sémiologue, à un typographe, à un designer graphiste 3D et à un imprimeur, de poser sur le livre un regard différent du mien et de celui de Jean Segui. Il y a aussi un site Internet où les lecteurs peuvent réagir. Le débat reste ouvert...

Propos recueillis par L. B.d.C.

- 2- Logiciel de création graphique.
- 3- Architectes des Bâtiments de Frances

« DOCKS VAUBAN, LE TRAITEMENT DE LA KYRIELLE DE LOGOS D'ENSEIGNES, EN RÉSERVE BLANCHE SUR FOND NOIR, EST UNE BELLE ASTUCE POUR MÉNAGER LES SUSCEPTIBILITÉS. »



« EXPOSITION DES LETTRES D'ORIGINE DU PAQUEBOT FRANCE DANS LE MUSÉE ANDRÉ MALRAUX : LA CONTRAINTE TECHNIQUE SEMBLE AVOIR DICTÉ LA FORME ET C'EST JUSTEMENT POUR CETTE RAISON QUE LE DESSIN DE CHAQUE LETTRE EST EXTRAORDINAIRE, REMARQUABLE ET ÉMOUVANT. »



« BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE EN MAJUSCULE EST STABLE ET APAISANTE, COMME SI ELLE ÉTAIT LÀ DEPUIS TOUJOURS. LE NOM « ARMAND SALACROU » EST COMPOSÉ EN MISTRAL POUR ÉVOQUER L'ACCESSIBILITÉ, LA VIE, LA RÉFÉRENCE AU MANUSCRIT. »